

locale

Communauté gitane

## Une relance de 120 000 € de l'État pour l'association Le Fil à Métisser

Sophie Babey



Le sous-préfet à la Relance des Pyrénées-Orientales rencontrait ce mardi 16 novembre quelques représentants et bénéficiaires de l'association perpignanaise Le Fil à Métisser, récemment lauréate d'un projet France Relance. Avec 120 000 euros à la clé.

Elles sont quatre en tout, quatre associations des Pyrénées-Orientales, distinguées pour leur implication dans la crise sanitaire et désormais soutenues financièrement par le Plan de Relance de l'État. La Banque alimentaire des P.-O., pour deux de ses projets, Cohérence réseau pour l'emploi et la vie sociale, le Secours Populaire Français des P.-O. et le Fil à Métisser, dont l'appel à projet intitulé « Accueillir, écouter et accompagner les familles et les professionnels en difficulté dans les quartiers gitans de Perpignan par une approche globale des problématiques », a récolté une enveloppe de 120 000 euros des caisses de l'État. En tout, pour les associations catalanes, un budget total de 543 000 euros aura été déboursé.

Concernant le Fil à Métisser, il s'agit tout bonnement de faciliter leur action dans son ensemble. « Pour nous, indiquait ce mardi le sous-préfet à la relance Thibault Félix, en visite dans leurs

locaux, l'enjeu est de soutenir les associations qui luttent contre la pauvreté et à qui on a tant demandé pendant la crise. » Avec un effet immédiat si l'on en croit les responsables de la structure implantée à Saint-Jacques et au Nouveau Logis. « Grâce à cette manne financière, on a déjà commencé à développer les consultations, en augmentant notamment la présence de psychologues dans les Lieux d'Accueil Parents-Enfants », se félicitait ainsi Catherine Oustrière, présidente du Fil à Métisser.

Une petite réception était organisée ce mardi en remerciement au sous-préfet, afin également de lui montrer la palette de leurs actions, en grande partie orientées vers les membres de la communauté gitane de Perpignan.

Des personnes en rupture de soins depuis 10 ans

À titre d'exemple du travail qu'effectuent leurs équipes sur le terrain, Mike Cargol est venu témoigner. « Je suis handicapé de naissance, atteint de la maladie de Charcot-Marie-Tooth. J'étais en dépression, ils m'ont sorti de ma bulle, ce sont de vrais anges gardiens. »

Concrètement, médiateur de ville et médiatrice santé ont permis à Mike Cargol, en rupture de soins depuis 10 ans, d'avancer vers une prise en charge médicale en prenant des rendez-vous pour lui et en allant jusqu'à l'accompagner. Aujourd'hui, il bénéficie d'un suivi en kinésithérapie à l'hôpital. « Nous avons également pu grâce au plan Relance, précise Marion Hullo, coordinatrice du Fil, recruter une orthophoniste spécialisée qui connaît le catalan spécifique parlé par les gitans de Perpignan ». Une langue qui, avec les différences culturelles, constitue souvent un frein pour les soignants.

La médiation santé qu'offre le Fil est entièrement adaptée aux problématiques spécifiques de ces populations : un accueil souple, une réactivité aux situations d'urgence, un travail en réseau, des thérapies conjugales, familiales, une écoute individuelle ou des groupes de parole. Parmi les thèmes abordés : les troubles de la séparation en maternelle, le mieux-être des enfants au collège, les enfants porteurs de troubles psychologiques etc. « Plus de 25 % des adultes souffrent de troubles dépressifs, pointe Marion Hullo, et ils s'étendent dans les familles. »

L'association a été créée en 2002, aujourd'hui, elle compte 700 bénéficiaires. Les consultations sont gratuites et sans rendez-vous. Mais il y a une liste d'attente.

Sophie Babey

